art delivery



Philippe COGNÉE

Danse Découpage, 1988/89

Gravure - Peinture | 30/30
40 x 50 cm
Numéro d'inventaire : EQ08-11135-11135

Philippe COGNÉE est né.e en 1957 à Sautron France.
Vit et travaille à Vertou, France

http://www.templon.com/new/artist.php?la=fr&artist_id=61

Présentation du travail de l'artiste

Dans son atelier à Rezé, Philippe Cognée réalise un ensemble de peintures et de bas-reliefs. Personnages, animaux cohabitent, selon des critères qui ont évolué: « L'Intérêt, c'est la répétition d'un module. La figure m'intéresse comme un mémoire, mais l'essentiel, c'est la pièce elle même. Les éléments peuvent même devenir illisibles. » Dans certaines toiles, plusieurs niveaux de lecture sont ainsi proposés; un jeu s'opère entre ce qui apparaît et disparaît. La figure devient moins évidente. » Il faut dos mutations dans le travail : on ne peut pas indéfiniment se répéter. C'est aussi une volonté de simplification. Les animaux, les figures perdent alors leur caractère expressionniste: « Ils perdent leur aspect personnel, dans cas toiles je retiens l'idée d'un oiseau, d'un homme, ou d'un animal.(…) Un monde hiératique frôle un autre plus chaotique, deux lectures s'offrent alors au spectateur multipliant sa vision, excitant l'imagination. Pour Philippe Cognée, l'art n'est pas une démonstration, ni une déclaration d'intentions, c'est une proposition sans cesse ouverte, généreuse, exigeante.

P.G extraits d'un article publié dans ouest France le 15 janvier 1987.

Biographie de l'artiste

Né en 1957, à Sautron (Loire-Atlantique), Philippe Cognée a étudié à l'École des beaux-arts de Nantes, sa ville natale. Diplômé en 1982, il se consacre alors entièrement à la peinture et participe à des expositions collectives. Ses travaux à l'écriture « expressionniste » font alors intervenir les souvenirs de son enfance au Bénin où son père était en poste et s'inspirent aussi bien, par exemple, de tissus du Dahomey et de la culture africaine que de la mythologie grecque. Cette iconographie très personnelle, qui lui vaut alors l'intérêt des critiques, associe l'aspect primitif des figures et des motifs – Minotaure, labyrinthe – aux matériaux bruts qu'il peint, manipule et assemble. En élargissant parfois démesurément le cadre qu'il intègre à la toile et auquel il donne du volume, il tente de rompre l'opposition entre peinture et sculpture, conférant à ses tableaux le statut d'objets, voire de bas-reliefs. Entaillant à la tronçonneuse au plus profond des panneaux ou laissant au contraire la lame les effleurer, il s'emploie à gommer ensuite l'aspect du bois par la couleur et tente d'obtenir des effets de matière qui montrent déjà son intérêt pour le traitement des surfaces, qui sont en définitive moins sculptées que scarifiées ou gravées. L'attention qu'il porte en effet à la matérialité de la peinture, à l'épaisseur de ses pigments, à la toile qu'il traite telle une peau, tantôt lisse et brillante, tantôt rugueuse et mate rend patente l'habileté tirée de son expérience et de sa formation de graveur. Qu'elle s'intéresse à la figure ou qu'elle tende vers l'abstraction, sa démarche, jusqu'en 1990, passe invariablement par la destruction avant qu'il ne développe de nouvelles recherches au cours de son séjour à la Villa Médicis à Rome, en
section gravure. Sa pratique, associant alors des monochromes avec des peintures figuratives, est guidée par une nouvelle technique : la peinture à l'encaustique, impliquant l'image photographique, puis filmée, dans le processus de création. À la vision photographique s'est ajouté le recours à la technique de la peinture à la cire chauffée au fer à repasser, lui permettant la réalisation d'images peintes spécifiques, caractérisées par leur floutage et un effet très singulier de dématérialisation. Son univers peint semble dès lors s'organiser entre deux pôles opposés, construction et destruction. Il enseignât pendant une
douzaine d'années à l'École des beaux-arts d'Angers avant d'être nommé en 2005 à l'École des beaux-arts de Paris. De nombreuses expositions institutionnelles et en galeries jalonnent son parcours tout au long des vingt dernières années. Il est actuellement représenté par la galerie Templon à Paris et par la galerie Alice Pauli à Lausanne. Il dit chercher «la confusion entre le dessous et la surface toujours sensible aux descriptions de nos rapports avec la substance, la boue, l'indistinct avant la forme ».